

« J'ai retrouvé ma famille » : rescapée de la Shoah, Ginette Kolinka témoigne au lycée de Coutances



Ginette Kolinka devant près de 200 élèves du lycée Lebrun. Ouest-France

Simone Veil et Marceline Loridan-Ivens sont « ses copines, des amies des camps de la mort ». Ginette Kolinka, dernière survivante du trio de filles du tristement célèbre camp d'extermination d'Auschwitz (Pologne), a rencontré 200 élèves au lycée Lebrun de Coutances (Manche).

Née à Paris en 1925, Ginette Kolinka a été déportée à Auschwitz (Pologne) dans le même convoi que celles qu'elle appelle toujours ses « **copines** » : Simone Veil et Marceline Loridan-Ivens. La nonagénaire sillonne la France depuis plusieurs années pour té-

moigner, raconter, interpeller et [informer la jeunesse des lycées](#), très sensible au vécu des prisonniers dans les camps d'extermination. Elle était au lycée Lebrun de [Coutances \(Manche\)](#).

« Je ne voulais pas ennuyer les gens avec cette histoire de la Shoah »

Longtemps, Ginette Kolinka s'est tue et a enfoui cette période : « **Je ne voulais pas ennuyer les gens avec cette histoire de la Shoah.** » Le film de [Steven Spielberg](#) *La liste de Schindler*, sorti en 1993, vient bousculer tout cela.

« **À ce moment-là, j'ai rencontré des jeunes. Je me suis mise à vouloir témoigner lors des Semaines de la déportation** », précise Ginette Kolinka. Cette rescapée du camp sera libérée en 1945 et rentrera en France la même année « **dans mon appartement parisien, que j'habite depuis 88 ans** ».

Les lycéens ont déjà été sensibilisés une première fois sur la question par un grand témoin de la Shoah, Simon Igel, qui a donné depuis son nom à la chapelle du lycée.

C'est d'ailleurs dans cette salle que près de 200 élèves, de seconde et de terminale spécialité géopolitique, attendent Ginette Kolinka. Deux heures de conférence évoquent les dénonciations, la perte par les déportées de leur statut de femmes, laissées nues au milieu des baraquements en attendant la douche mais aussi tondues et tatouées.

« C'est moralement qu'on est atteint »

« **J'ai eu de la chance car ma tatoueuse a bien travaillé**, lance Ginette Kolinka. **Les chiffres apparaissent en petit : 78 599. Regardez bien les jeunes, j'avais 19 ans et je n'imaginai pas ce qu'était un four, les odeurs, les sanitaires communs, les vêtements sales volés aux juifs lors de leur arrivée dans le camp.** »

« **Même si on n'a pas souffert physiquement, c'est moralement qu'on est atteint** », ajoute-t-elle. Silence assourdissant dans la salle : Ginette Kolinka interpelle alors des élèves en leur demandant ce qu'ils auraient fait à sa place. Le micro circule.

« J'ai vécu entourée des miens après mon retour »

Les lycéens écoutent encore cette femme souriante, revenue du chaos et de l'indicible. « **J'ai eu de la chance car au retour en France, j'ai retrouvé ma famille. Je pesais 26 kg mais rapidement, j'ai repris du poids et j'ai travaillé longtemps comme commerçante en bonneterie, à Paris** », se rappelle Ginette Kolinka, qui ajoute : « **J'ai vécu entourée**

des miens après mon retour, à quoi ça servirait de faire la gueule ? Je n'en ai pas le droit ! »

Dans quelques jours Ginette Kolinka, en collaboration avec Marion Ruggieri, journaliste, publie un livre : *Une vie heureuse*. Car « **oui, j'ai été heureuse !** »